R. 41

ODE

DE

Mr. Boileau Despreaux

Sur la Prise de

NAMUR.

Avec une PARODIE de la
Meſme Ode par le Sieur P. Motteux.

ET

Une Parodie d'une Scene du Cid,
ſur ce ſujet. Par Meſſieurs D' A. & H.

A LONDRES,
Chez R. Bentley Libraire, a la Poſte au
Covent-Garden; R. Parker, a la Licorne ſous la
Bourſe Royale, & tous les Libraires Francois.

ODE

DE

Mr. Boileau Despreaux

Sur la Prise de

NAMUR.

Avec une PARODIE de la Mesme Ode par le Sieur P. Motteux.

ET

Une Parodie d'une Scene du Cid, sur ce sujet. Par Messieurs D'A. & H.

A LONDRES,

Chez R. Bentley Libraire, a la Poste au Covent-Garden; R. Parker, a la Licorne sous la Bourse Royale, & tous les Libraires Francois.

BRITISH MUSEUM

A Monsieur Henley.

Monsieur,

VOus avez eu tant d'indulgence pour ce que jay publié en Anglois, que je ne puis m'empescher de vous envoyer cette Parodie Francoise, quoy que ce ne soit qu'un coup d'essay fait assez a la haste. I'espere que vous ne serez pas faché de voir railler un mauvais imitateur de Pindare, vous qui lisez & ce Poete & tous les bons auteurs Grecs, aussi bien que ceux de l'Italie ancienne & moderne ; & qui n'avez pas moins de gout pour les belles Lettres, que de talens pour les charges les plus considerables de l'Etat. Je me souviens qu'ayant fait voir l'Ode de Mr. Despreaux a Messieurs Dryden & Wycherly, l'un aussi peu inferieur aux Malherbes & aux Corneilles que l'autre aux Voitures & aux Molieres, ces Messieurs, qui aussi bien que moy sont les admirateurs des premieres oeuvres de Mr. Despreaux, eurent de la peine a concevoir que cette Ode fut de l'illustre auteur de l'Art Poetique. Deux Beaux-esprits Francois a qui elle plut aussi peu, ont souhaitté que je vous envoyasse une Parodie qu'ils ont faite sur la mienne. C'est une Imitation d'une scene du Cid, qui vous dedomagera du temps que vous donnerez a la lecture de mes vers. Au reste, souvenez vous, je vous prie, que comme je pindarise en Despreaux, j'ay taché de conserver les plus durs endroits de son Ode ; & que de quelque maniere que j'aye reussi, je suis toujours avec respect,

Monsieur,

Vostre tres humble
& tres obeissant Serviteur,

P. Motteux

PARODIE de la 2 Scene du 2 Acte du Cid.

Envoyée a Mr. P. M sur sa Parodie de L Ode de Mr. Boileau-Despreaux.

P. M. A Moy. Boileau, deux mots,
Boileau. Parle.
P. M. Oste moy d'un doute,
Connois-tu bien Guillaume ?
Boileau. Oui.
P. M. Parlons haut ; écoute.
Scais tu que ce heros est la meme vertu
La vaillance & l'honneur de son temps, le scais-tu ?
Boleau. Peut-estre.
P. M. Cette ardeur que dans les yeux je porte
Je la dois a ce Roy ; le scais tu ?
Boileau. Que m'importe
P. M. Mon Ode sur Namur te le fera scavoir.
Boileau. Jeune auteur plein d'orgeuil !
P. M. Parle sans t'émouvoir.
Je suis jeune, il est vray, mais aux ames bien nées
La verve n attend pas le nombre des années.
Boileau. Ecrire contre moy ! Qui tá rendu si vain,
Toy qu'on ne vit jamais une plume a la Main?
P. M. Les Normans a deux fois ne se font point connoitre,
Et pour leurs Coups d'Essay veulent des coups de Maitre.

Boileau. Scais-tu bien qui je ſuis ?
P. M. Oui, tout autre que moy
Au ſeul Nom de Boileau pouroit trembler d'effroy.
Mille & mille écrivains flétris dans tes ouvrages
Semblent d'un ſort pareil m'eſtre autant de preſages.
J'attaque en temeraire un redoutable Auteur,
Mais j'auray trop de force ayant aſſés de Cœur.
A qui vange Guillaume il n'eſt rien d' impoſſible,
Deſpreaux eſt invaincu, mais non pas invincible.
Boileau. L'audace qui paroit au diſcours que tu tiens
Sent aſſez ſon Corneille & le lieu d'ou tu viens.
Si je croyois ta Muſe a cette audace égale,
La mienne pouroit bien l'accepter pour rivale :
Mais Poete & Normand, j'ay honte de te voir
Pour ta Religion oublier ton devoir
Combattre ta Patrie, &, par un double crime,
A Mon Ode, a Louis refuſer ton eſtime,
Critiquer en Perrault un poeme parfait,
Et faire par tes vers ce que ſa proſe a fait.
Un reſte de pitié pour ton ſort m'intereſſe,
J'aime aſſez ton orgeuil, mais je plains ta jeuneſſe :
Ne cherche point a faire un coup d'eſſay fatal;
Diſpenſe un *vieux Lion* d'un combat inegal.
Sur cent Rivaux fameux, j'emportay la Victoire;
Mais vaincre un inconnu, c'eſt triompher ſans gloire.
On te croiroit ſans peine accablé par mes vers,
Et tu vangerois mal le Prince que tu ſers.
P. M. D'une ſotte pitié je voy ton ame pleine,
Et Guillaume & mes vers l'emporteront ſans peine.
Boileau. Supprime ton eſſay.
P. M. Je veux le publier.
Boileau. Laiſſe Mon Ode en paix.
P. M. Je veux parodier.
Boil. Va, je cede ; & mes vers ceſſant d'eſtre alamode,
Puiſque Namur eſt pris, acheve, & prens mon Ode.

ODE
SUR LA PRISE DE NAMUR.

QUelle docte & ſainte yvreſſe
Aujourd'hui me fait la loy ?
Chaſtes Nymphes du Permeſſe,
N'eſt-ce pas vous que je voy ?
Accourez, Troupe ſcavante,
Des ſons que ma Lyre enfante
Ces arbres ſont réjouïs.
Marquez-en bien la cadence ;
Et vous, Vents, faites ſilence :
Je vais parler de LOUIS.

Dans ſes chanſons immorteles,
Comme un Aigle audacieux,
Pindare eſtendant ſes aiſles,
Fuit loin des vulgaires yeux.
Mais, ô ma fidele Lyre,
Si, dans l'ardeur qui m'inſpire,
Tu peux ſuivre mes tranſports ;
Les cheſnes des monts de Thrace
N'ont rien ouï que n'efface
La douceur de tes accords.

Eſt-ce Apollon, & Neptune
Qui ſur ces Rocs ſourcilleux,
Ont, compagnons de fortune,
Baſti ces murs orgueilleux ?

PARODIE

De l' Ode de Boileau Despreaux sur la Prise de NAMUR.

GRand Druide, quelle yvresse
A ta Muse fait la Loy ?
Quel avorton du Permesse,
Quelle Ode est ce que je voy ?
Cette Montagne scavante
De la souris qu'elle enfante
Va regaler nos Côteaux :
Boileau marque la Cadence ;
Vieux Gaulois, faites silence,
Je vay parler en Despreaux.

Dans sa Chanson pedantesque,
Comme un hibou tenebreux,
Boileau, serieux-burlesque,
Fuit loin des vulgaires Yeux.
Mais, ô ma bruyante vielle,
Si, d'un Ton juste & fidelle,
Tu peux suivre ses transports,
Tous les Cuistres du Parnasse
N'ont rien ouy que n'efface
Le premier de tes Efforts.

Est-ce Ronsard le Gothique,
Est-ce Chapelain le dur,
Qui, flateur & Satirique,
Chante Louis & Namur ?

De leur enceinte fameuſe
La Sambre unie à la Meuſe
Deffend le fatal abord,
Et par cent bouches horribles
L'airain ſur ces monts terribles
Vômit le fer, & la mort.

Dix mille vaillans Alcides
Les bordant de toutes parts,
D'éclairs au loin homicides
Font petiller leurs ramparts:
Et dans ſon ſein infidele
Par tout la terre y recele
Un feu preſt à s'élancer
Qui ſoudain percant ſon goufre,
Ouvre un ſepulchre de ſoufre
A qniconque oſe avancer.

Namur, devant tes murailles
Jadis la Grece euſt vingt ans
San fruit veu les funerailles
De ſes plus fiers Combattans.
Quelle effroiable Puiſſance
Aujourd'hui pourtant s'avance
Preſte à foudroyer tes monts!
Quel bruit, quel feu l'environne!
C'eſt Jupiter en perſonne,
Ou c'eſt le Vainqueur de Mons.

N'en doute point, c'eſt Lui-meſme.
Tout brille en Lui, Tout eſt Roy.
Dans Bruxelles Naſſau blême
Commence à trembler pour toy.

Boileau, ta Muſe fameuſe,
En ſe noyant dans la Meuſe,
Perit par un juſte ſort ;
Et vomit des mots terribles,
Dans des Vers cent fois horribles,
A l'article de la Mort.

Malgré ſeize mille Alcides,
A Namur un nouveau Mars,
D'éclairs au loin homicides,
Va foudroyer les Remparts.
Pour toy, flatteur infidele,
Apollon plus ne recele
Un feu preſt a s'elancer ;
Tu t'abiſmes dans un goufre,
Et ton Salpetre & ton Soufre
Fait du bruit ſans avancer.

Namur, devant tes Murailles
Jadis la France euſt longtemps
Sans fruit veu les funerailles
De ſes plus fiers Combattans ;
Si des eaux la violence
N'eut aretté la puiſſance
Preſte a ſecourir les Monts ;
Luxembourg eut veu ſans doute
Renouveller ſa deroute
A la * Bataille de Mons.

C'eſt Guillaume, c'eſt Luy-meſme ;
Tout brille en Luy, tout eſt Roy ;
Dans Verſailles Louis bleme
Commence a trembler pour toy.

* Bataille de St. Denis, que les Anglois appellent la Bataille de Mons.

En vain il void le Batâve
Deformais docile eſclâve
Rangé ſous ſes étendars:
En vain au Lion Belgique
Il void l' Aigle Germanique
Uni ſous les Leopards.

Plein de la frayeur nouvelle
Dont ſes ſens agités,
A ſon ſecours il appelle
Les Peuples les plus vantés.
Ceux-là viennent du rivage
Où s'énorgueillit le Tage
De l'or qu'il roule en ſes éaux:
Ceux-ci des champs où la nege
Des marais de la Norvege
Neuf mois couvre les roſeaux:

Mais qui fait enfler la Sambre?
Sous les Jumeaux effrayés,
Des froids torrens de Decembre
Les champs par tout ſont noyés.
Cerés s'enfuit éplorée
De voir en proye à Borée
Ses guerets d'épics chargés,
Et ſous les urnes fangeuſes
Des Hyades orageuſes
Tous ſes tréſors ſubmergés.

Déployez toutes vos rages
Princes, Vents, Peuples, Frimats
Ramaſſez tous vos nuages;
Raſſemblez tous vos Soldats.

Mal-

Il craint de voir le Batave
Au Francois docile eſclave
Arracher les étendars :
Il craint le Lion Belgique,
Il craint l' Aigle Germanique,
Mais ſur tout les Leopards.

Plein de la frayeur nouvelle
Dont ſes ſens ſont agités,
A ſon ſecours il appelle
Ses guerriers les plus vantés.
Ceux là viennent du rivage
Ou par leur ſanglante rage
Le Rhein vit rougir ſes eaux ;
Ceux-ci des Bords ou la Foudre,
Vengeans le Rhein, mit en poudre
Leurs villes & leurs châteaux.

Mais qui fait garder la chambre
A ce monarque effrayé,
Tandis qu'au bord de la Sambre
Tout un peuple eſt envoyé ?
Maintenon toute éploreé,
Et plus froide que boreé,
Voit fremir * l'homme immortel,
Qui loin des bords de la Meuſe
Garde ſa valeur douteuſe
Ponr un nouveau Carouſel.

Déployez voſtre éloquence
Panegiriſtes flatteurs ;
Pour celebrer ſa vaillance
Raſſemblez vous, Orateurs.

* Inſcription a la place des Victoires, Viro immortali.

Malgré vous Namur en poudre
S'en va tomber ſous la foudre
Qui dompta l'Iſle, Courtray,
Gand, la ſuperbe Eſpagnole,
Saint Omer, Bezancon, Dole,
Ypres, Maſtrich, & Cambray.

Mes préſages s'accompliſſent :
Il commence à chanceler.
Sous les coups qui retentiſſent
Ses murs s'en vont s'écrouler.
Mars en feu qui les domine
Souffle à grand bruit leur ruine,
Et les bombes dans les airs
Allant chercher le tonnerre,
Semblent, tombant ſur la Terre,
Vouloir s'ouvrir les Enfers.

Accourez, Naſſau, Baviere,
De ces murs l'unique eſpoir :
A couvert d'une riviere
Venez, vous pouvez tout voir.
Conſiderez ces approches :
Voyez grimper ſur ces roches
Ces Athletes belliqueux ;
Et dans les eaux, dans la flâme,
LOUIS à tout donnant l'ame,
Marcher, courir avecque eux.

Contemplez, dans la tempeſte
Qui ſort de ces Boulevars,
La plume qui ſur ſa teſte
Attire tous les regards.

Malgré vous qui faites gloire
D'en parler * comme l'hiſtoire ;
Louis fuit le Conquerant
Qui delivra la Hollande,
La Grand' Bretagne, & l'Irlande
Des alliés du Croiſſant.

Mes préſages s'accompliſſent ;
Je voy Louis chanceler ;
Sous les coups qui retentiſſent
Namur s'en va s'écrouler.
En vain il voit une armée
Dans ſon enceinte enfermée ;
Mars vole en feu dans les airs,
Plus fatal que le tonnerre ;
Et faiſant trembler la Terre,
Ouvre au Francois les enfers.

Venez, Muſes mercenaires,
De Louis le foible eſpoir ;
Pour meriter vos ſalaires,
A ſa cour faites le voir :
Tandis qu'on voit ſur ces roches
Par de fatales approches
Grimper l'Anglois belliqueux ;
Et dans les eaux, dans la flame,
Guillaume a tout donnant l'ame
Marcher, courir avec eux.

Contemplez, dans la tempeſte
Ou Louis fut *dans vos vers*,
Guillaume expoſant ſa teſte,
Pour delivrer l'univers.

* Boileau à la fin de ſa premiere Epiſtre.

A cet Aſtre redoutable
Toûjours un ſort favorable
S'attache dans les combats :
Et toûjours avec la Gloire
Mars amenant la Victoire,
Vôle, & le ſuit à grands pas.

Grands Deffenſeurs de l'Eſpagne,
Monſtrez-vous, il en eſt temps.
Courage, vers la Mehagne
Voila vos drapeaux flottans.
Jamais ſes ondes craintives
N'ont veu ſur leurs foibles rives
Tant de guerriers s'amaſſer.
Courez donc. Qui vous retarde ?
Tout l'Univers vous regarde.
N'oſez-vous la traverſer ?

Loin de fermer le paſſage
A vos nombreux bataillons,
Luxembourg a du rivage
Reculé ſes pavillons.
Quoy ? leur ſeul aſpect vous glace ?
Où ſont ces Chefs pleins d'audace
Jadis ſi prompts à marcher,
Qui devoient de la Tamiſe,
Et de la Drâve ſoûmiſe,
Juſqu'à Paris nous chercher ?

Cependant l'effroy redouble
Sur les remparts de Namur,
Son Gouverneur qui ſe trouble
S'enfuit ſous ſon dernier mur.

A ce heros ſecourable
Aux Tyrans ſi redoutable
Tout cede dans les combats.
La Valeur, la Vigilance,
La Juſtice, la Prudence
Conduiſent par tout ſes pas.

Fiers ennemis de l'Eſpagne,
Monſtrez-vous, il en eſt temps:
Courage, vers la Mehagne
Voila vos drapeaux flottans.
Jamais ſes ondes crantives
Nont veu ſur leurs foibles rives
Tant de guerriers s'amaſſer.
Courez donc. Qui vous retarde?
Tout l'univers vous regarde.
N'oſez-vous la traverſer?

Loin de fermer le paſſage,
Comme jadis a Naſſau,
L'Eau, s'ecoulant du rivage,
A peine forme un ruiſſeau.
Quoy? vos Chefs ſi pleins d'audace,
Laiſſent emporter la Place!
Ah, Louis, quel rude affront!
Quoy? vous n'oſez la deffendre,
Vous que Boileau veut attendre
Sur le* Bord de l'Helleſpont?

Cependant l'effroy redouble
Sur les remparts de Namur.
Guiſcar craint, Boufflers ſe trouble,
Et deffend en vain le Mur.

* Dernier vers de l'Epiſtre 4 du Sr. B.

Déja juſques à ſes portes
Je voy monter nos cohortes
La flâme & le fer en main :
Et ſur les monceaux de piques,
De corps morts, de rocs, de briques,
S'ouvrir un large chemin.

C'en eſt fait. Je viens d'entendre
Sur ces rochers èperdus
Battre un ſignal pour ſe rendre :
Le feu ceſſe. Ils ſont rendus.
Dépoüillez voſtre arrogance,
Fiers Ennemis de la France,
Et deſormais gracieux,
Allez à Liege, à Bruxelles,
Porter les humbles nouvelles
De Namur pris à vos yeux.

Pour moy, que Phebus anime
De ſes tranſports les plus doux;
Rempli de ce Dieu ſublime,
Je vais, plus hardi que vous,
Montrer que ſur le Parnaſſe,
Des bois frequentés d'Horace
Ma Muſe dans ſon declin,
Scait encor les avenuës,
Et des ſources inconnuës
A l'Auteur du Saint Paulin.

*Poeme Heroique du Sieur P***

Fin de l'Ode.

Déja juſques à ſes portes
Je voy monter nos cohortes
La flame & le fer en main :
Et ſur des monceaux de piques,
De corps morts, de rocs, de briques,
S'ouvrir un large chemin.

C'en eſt fait. Je viens d'entendre
Sur ces rochers éperdus
Battre un ſignal pour ſe rendre :
Le feu ceſſe. Ils ſont rendus.
Dépouillez voſtre arrogance,
Altiers Marêchaux de France,
Et deſormais gracieux,
A voſtre Maiſtre infidelle
Allez porter la nouvelle
De Namur pris a vos yeux.

Pour moy que Phebus anime
De ſes tranſports les plus doux,
Rempli de ce Dieu ſublime,
Je vais, plus heureux que vous,
Quittans le Francois ſterile
Pour l'Anglois hardi, fertile,
Rival du Grec, du Latin,
Chanter la France vaincue,
En une langue inconnue
Au docte Auteur du * Lutrin.

*Poeme Heroique du ſieur B***

Fin de la Parodie.

BRITISH MUSEUM